



IN MEMORIAM

**Georges NÉGREVERGNE
(1917-1984)**

La pharmacie bordelaise est en deuil. Elle vient de perdre, en la personne de Georges Négrevergne, l'une de ses figures les plus remarquables. Georges Négrevergne avait à peine soixante-sept ans quand un mal rapide et implacable est venu le soustraire à l'affection des siens.

Il avait commencé ses études de pharmacie en 1937, en entrant chez l'un des meilleurs maîtres de stage de l'époque, M. Cator, dont il se plaisait à dire qu'il n'avait jamais oublié les enseignements.

Reçu brillamment à ses deux premières années de Faculté, il doit interrompre ses études en raison de la guerre. Mobilisé comme pharmacien aspirant sous-lieutenant, il fut affecté en compagnie de camarades bordelais à l'hôpital de Vittel. C'était la drôle de guerre, puis ce fut la retraite, au cours de laquelle l'un d'entre eux trouva la mort.

Revenu à Bordeaux, Georges Négrevergne reprit le cours de ses études et prépara activement le concours d'Internat des Hôpitaux. Reçu dès la première tentative, il poursuivit ses études, obtint son diplôme en 1943, puis se lança, sous la direction du regretté doyen Sigalas, dans des recherches sur les pigments biliaires qui furent couronnées en 1944 par un doctorat d'Université.

Mais Georges Négrevergne ne devait pas tarder à entrer dans la vie active. Il s'installa tout d'abord dans une pharmacie située rue de la Croix-Blanche, puis se rendit rapidement acquéreur d'une officine située cours d'Alsace-et-Lorraine. C'était une vieille pharmacie un peu laissée à l'abandon par son titulaire ; Négrevergne lui donna le nom de Pharmacie du Louvre, et, compte tenu de l'environnement et du tissu commercial, très vite il lui fit connaître un nouvel essor. Mais bien que se donnant de tout cœur à son métier de pharmacien d'officine, il ne parvenait pas à satisfaire sa soif d'activité et d'entreprise. Avec le fonds, il avait acheté deux ou trois spécialités anciennes, demandées par quelques fidèles et prescrites par de rares médecins. Elles furent l'étincelle qui éveilla

sa véritable vocation. C'était l'époque où l'industrie pharmaceutique française se relevait des épreuves de la guerre et de l'occupation. Certains avaient déjà tenté leur chance dans la région, avec succès, Georges Négrevergne se lança alors lui-même à corps perdu dans la grande aventure. Les laboratoires Sarget allaient naître.

Installés d'abord rue Poquelin-Molière, puis dans le grand immeuble situé au haut de la rue Père-Louis-de-Jabrun et célèbre par son portail, les Laboratoires Sarget prirent leur véritable essor national grâce à l'absorption d'autres entreprises pharmaceutiques, et surtout grâce à la réalisation d'un magnifique ensemble industriel sur la route de l'aéroport de Mérignac. Ainsi, l'audace de Georges Négrevergne, rejoignant l'esprit d'entreprise de quelques autres confrères, faisait de Bordeaux l'une des capitales régionales de l'industrie pharmaceutique.

Mais, c'eût été méconnaître l'étendue de ses capacités et de son génie. On demandait à l'Industrie pharmaceutique française d'exporter et de rayonner dans le monde. Georges Négrevergne allait se lancer à la conquête des marchés étrangers : la Hollande d'abord, puis l'Espagne, le Portugal, l'Italie. Dans un premier temps, il exporta ses produits, moins rapidement il créa de puissantes filiales constituant un réseau international dont les Laboratoires Sarget étaient le centre.

Tandis que l'expansion de cette affaire, parvenue aux premiers rangs des entreprises pharmaceutiques françaises, se poursuivait, Georges Négrevergne pensait à diversifier ses activités en s'orientant vers de nouveaux objectifs. Avec sa discrétion habituelle, il commença à s'intéresser à l'industrie des pansements. En quelques années, alors que les Bordelais l'ignorent encore, les Laboratoires Sarget deviennent leader français de la fabrication des articles obtenus à partir de la gaze, leur activité s'étendant du traitement du coton-fruit, à la production de compresses, de pansements stériles, de couches, etc., dans de nombreuses usines réparties sur le territoire. Le groupe Sarget emploie actuellement près de 2 000 salariés.

Malgré ses charges écrasantes, Georges Négrevergne, avait trouvé le temps de servir sa profession en participant à la direction de différents organes professionnels. Il n'oubliait pas ses amis bordelais, puisqu'il fut président de la Société des Pharmaciens agréés et président de notre Société de Pharmacie.

Les pouvoirs publics ont su reconnaître ses mérites en lui décernant la Croix du Mérite national et la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Voilà ce qu'un pharmacien de chez nous a réalisé en quelque trente années en partant d'une petite officine de quartier.

Mais si, à juste titre, notre cité peut s'enorgueillir des qualités professionnelles exceptionnelles de l'un de ses enfants, on ne saurait ignorer l'homme dont la disparition est aujourd'hui douloureusement ressentie. Tous ceux qui ont approché Georges Négrevergne ont été impressionnés par sa simplicité et sa gentillesse. Il savait écouter avec autant d'intérêt les interlocuteurs les plus importants que les plus humbles. Lorsqu'on a atteint les sommets de la réussite, il est bien difficile de ne pas susciter de nombreuses jalousies. Et pourtant, notre confrère avait accompli un tel exploit. Patron aimé, respecté, écoute, il comptait des amis dans tous les milieux.

S'il avait la passion d'entreprendre, il avait aussi celle de la famille. Il passait traditionnellement ses dimanches auprès de son épouse, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Il ne semblait jamais importuné par le bruit et l'agitation qui régnait

autour de lui. Il était le père et le grand-père adoré, et ceux qui ont pu partager avec lui ces moments d'intimité ont tous été émus par la bonté qui émanait de sa personne.

Cette bonté, il ne la dispensait pas qu'aux siens. Combien d'amis a-t-il aidés ? Combien de situations a-t-il procurées ? Combien de secours a-t-il apportés ? Personne ne le saura exactement, il n'en parlait jamais.

Aujourd'hui, le vide laissé par la disparition de Georges Négrevergne est bien grand. Pourtant son œuvre sera poursuivie, car il avait su trouver en la personne de son gendre, M. François Lenoir, un collaborateur de premier ordre, capable de relever son flambeau. Cette assurance sera, sans doute, d'un grand réconfort pour sa famille, de même que la certitude que Georges Négrevergne a eu, grâce à ses mérites et à son courage, une vie merveilleuse, mais hélas trop courte. Il n'en reste pas moins que le chagrin de son épouse, Mme Jacqueline Négrevergne, de ses filles, Mme Lenoir, Mme Bergaud, Mme Vincent, Mme Gribelin, de leurs époux et de leurs enfants demeure immense.

Nous ne pouvons que nous associer à leur douleur, en les priant de croire à notre plus sincère sympathie dans cette pénible épreuve.

F. COUSTOU